

Dédicace de Clorinde

Auteur : Rotrou, Jean de (1609-1650)

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *Clorinde, comédie*

Auteur de la pièce Rotrou, Jean de (1609-1650)

Date 1637

Lieu d'édition Paris

Éditeur Antoine de Sommaville

Langue Français

Source [Gallica](#)

Analyse

Type de paratexte Dédicace

Genre de la pièce Comédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Sagnol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légales Fiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Rotrou, Jean de (1609-1650) Dédicace de *Clorinde*1637.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1098>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A

MADAMOISELLE
ANNE MARIE
POVRRA T.



A TRES-CHERE
DAMOISELLE,

Ma passiõ est trop glo-
rieuse pour estre secrette: si vous
trouuez mauuais qu'on sçache que
ie vous adore, preparez debõne heu-
re des reproches, & étudiez des iniu-
res; mais il n'est point de diuinité qui
s'offence de l'encens qu'on luy en-
uoye, & le ciel n'a pas fait les foudres
pour les religieux, mais pour les im-
*

EPISTRE.

pies; souffrez d'oc que ie publie cette verité, & que ie tiennne ceux qui ne vous treuuerōt pas adorable, apres vous auoir veuë, pour des heretiques, ou des infidelles; ceste creāce n'a point besoin d'estre preschee, pour estre suiuiue, elle s'establit assez d'elle mesme, il ne faut que vous voir pour vous adorer, & ie ne scaurois souhaitter qu'on vous cognoisse, sans craindre en mesme tēps vn riual: vous mesme, quelque acheuee que soit vostre vertu, ie m'asseure que vous n'avez pas assez de modestie pour vous voir sans vous aimer, & quand vous seriez plus enfermee que le **Roy** des Indes, puis que vous ne pouuez estre inuisible à vo^r mesme, i'aurois pour le moins

EPISTRE.

vne riuale; mais ie souffre cette cō-
currence sans ialousie, & i'ayme
egalemēt ma riuale, & ma maistres-
se, puis que vous estes l'une & l'autre.
Je commence mes hōmages par le
mauuais presēt que ie vous enuoye
de ma Clorinde, si vous y treuuez
quelque chose qui vous agree, ve-
nez me le dire à Paris, où vous estes
impatiemēt attenduë de cēt serui-
teurs, & d'autant de cōpagnes; ou si
vos affaires ne vous le permettent
pas, treuuez bō que i'aille à lury bai-
ser vos belles mains, & iurer dessus,
que ie suis de toute mon ame,

MA TRES-CHERE DAMOISELLE,

Vostre tres humble, & tres-
passionné seruiteur,
ROTROV.